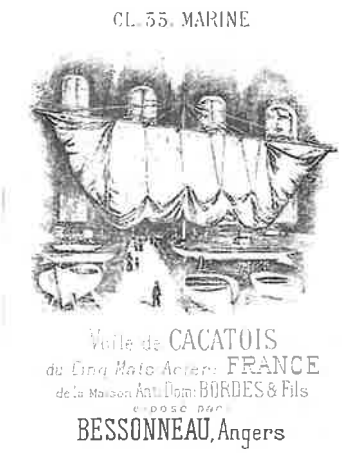
Bessonneau, une sociétécolossale



Voile de cacatois, classe 33 Marine, dans « Exposition universelle 1900, J. Bessonneau, Angers, Paris », brochure publiée pour l'Exposition universelle.

Archives patrimoniales Angers, 5 J 351

TÉMOIGNAGES D'ARCHIVES, PAROLES DE TÉMOINS.Dans un article peu connu, une revue vante les mérites de la Société anonymes des filatures.

Par Sylvain Bertoldi, conservateur des Archives d'Angers

La participation de la Société anonyme des filatures, corderies et tissages d'Angers à l'exposition franco-britannique de Londres en 1908 vaut à l'entreprise angevine les honneurs de la « Revue universelle internationale illustrée » dans son numéro 814. Un article peu connu.

« La première maison de France »

« [...] Nous aborderons aujourd'hui une des plus grosses entreprises industrielles qu'il nous ait été donné de rencontrer en France : la Société anonyme des Filatures, corderies et tissages d'Angers, au capital de dix millions de francs, dont l'administrateur est M. Bessonneau. Deux kilomètres de longueur, vingt hectares recouverts de bâtiments, des ateliers où travaillent cinq à six mille ouvriers, tel est à première vue l'établissement dans lequel nous allons faire pénétrer avec nous le lecteur.

Cette société colossale est tout d'abord le résultat d'une fusion. Les maisons Bessonneau et Max Richard, Segris, Bordeaux et Cie, combinèrent leurs efforts en 1901 [...]. Seulement, n'ayant pas le don d'ubiquité, nous ne vous parlerons ici que d'une des usines d'Angers, la principale. Cette usine est celle dite du Mail. [...]

Nous nous trouvons en présence d'une maison qui est incontestablement dans son genre la première maison de France. Ses machines y sont actionnées par une force de 6 500 H. P. Il est expédié jusqu'à 100 wagons par jour de marchandises et les arrivages de matières premières par bateaux atteignent jusqu'à l'équivalent de 200 wagons.

Inutile de dire que l'usine du Mail est reliée aux chemins de fer de l'Ouest par une voie ferrée spéciale, sans préjudice de deux kilomètres de traction électrique dans l'intérieur de l'usine.

Il est donc difficile de résumer sur le papier l'impression ressentie en entrant dans une pareille ruche au travail, où l'ordre et la propreté règnent partout. C'est tout un monde qui s'agite autour du visiteur, et il ne nous a pas fallu moins d'une journée entière pour parcourir les diverses sections qui composent cet immense ensemble [...].

Nous citerons à la course : l'atelier de préparation de chanvre brut, ceux de retordage de la filature, des câbles métalliques, du peignage mécanique, du peignage à la main, des moulins pour assouplir les chanvres, de corderie, du polissage des ficelles, de goudronnage, de la fabrication des ficelles lieuses pour moissonneuses, de

fabrication de filets, de polissage des ficelles à l'air libre, du tissage pour toile à voile, la tréfilerie pour fabriquer les fils de fer d'acier et de cuivre, l'atelier de fabrication des jouets, l'atelier mécanique pour travailler le bois, l'atelier pour faire les pelotes de ficelle, le paquetage des ficelles, etc.

Chauffés à la vapeur

La maison fait tout par elle-même, possédant des ateliers de mécanique, de menuiserie, de bourrellerie, des maçons, des charpentiers, des peintres, des couvreurs, des plâtriers, des zingueurs, une imprimerie, une fonderie de fer et de cuivre, deux hectares de bois débité en réserve pour les jouets, un dépôt de matériaux de construction, etc.

Et notez que tous ces ateliers sont chauffés à la vapeur, qu'un seul mesure 500 m de long, un autre 400, plusieurs 200, que tous [les] bâtiments sont séparés par des rues de 7 à 12 mètres, que le service d'incendie comprend une pompe à vapeur, plus de 100 bouches d'eau avec postes avertisseurs, 2 châteaux d'eau contenant 300 m^3 chaque, etc.

La Société fait tout ce qui concerne la filature, la corderie, le tissage et travaille tous les textiles, lin, chanvre, coton, manille, jute aloès, etc. Ses câbles sont très renommés, grâce à ce travail à la machine, infiniment plus régulier qu'un travail à la main. C'est ainsi que l'on obtient pour les câbles des résistances de 11 et 12 kilos par m/m carré et pour les fils d'acier jusqu'à 180 kilos. Nous avons assisté à quelques expériences : une machine hydraulique parvient à rompre jusqu'à 100 tonnes. La Société fabrique des câbles pesant parfois plus de 12 000 kilos, elle en livre dans toutes les mines jusqu'en Russie.

Et par suite des circonstances, comme on fabriquait déjà des accessoires de gymnastique, trapèzes, balançoires, cordes à nœuds, etc., on en arriva à fabriquer aussi des articles de sport comme des raquettes, croquets, jeux de tonneau, etc.

« Une vie de labeur »

Nous avons gardé pour la fin les œuvres philanthropiques de la Société.

M. Bessonneau a de tout temps été connu pour un philanthrope. Placé à la tête d'un aussi nombreux personnel, il ne pouvait se désintéresser du bien-être de ses ouvriers. Dans cette usine, les vieux ouvriers ayant appartenu à la maison depuis de longues années ne sont pas rares : plusieurs d'entre eux ont plus de soixante années de présence. Arrivés à un certain âge, ils sont employés à de petits travaux. S'ils ne peuvent plus travailler du tout, on leur fait une pension. Le nombre des médailles que le gouvernement distribua au personnel pour longs et loyaux services est de 149.

L'hygiène a fait l'objet de tous les soins de M. Bessonneau. Les ateliers sont vastes ; les réfectoires sont munis de chauffoirs afin de prendre chauds les repas. Une crèche a été installée avec 50 lits, où l'on garde gratuitement les enfants des ouvrières pendant les heures de travail. Tous les jours, visite du médecin avec médicaments gratuits. Les jeunes filles de 13 à 16 ans ont une école dans l'établissement même où elles peuvent perfectionner leur instruction. Une autre école ménagère enseigne à celles de 14 à 18 ans le ménage, la couture, la cuisine, etc. Une caisse de secours alimentée par la Société seule dispose de fonds importants, qu'un conseil d'administration, composé de contremaîtres et d'ouvriers répartit chaque semaine entre les familles nombreuses, etc. [...]

Une vie de labeur comme celle de M. Bessonneau devait recevoir sa récompense des pouvoirs publics : M. Bessonneau, chevalier de la Légion d'honneur à la suite de l'exposition d'Amsterdam 1883, a été nommé officier en 1889 et commandeur en 1900. Il est consul de Belgique à Angers. Son fils, comme nous le disions plus haut, le seconde à présent dans cette œuvre un peu surhumaine. »

archives.angers.fr